

Mémoire sur les ^{bons effets} ~~avantages~~ qu'on obtient en procurant
artificiellement l'évacuation des humeurs muqueuses,
séparées par les divers organes placés dans la bouche
et dans les narines, dans quelques maladies dépendantes
d'une Cachexie pituiteuse.

La Connoissance exacte des parties qui composent le
Corps humain, des loix physiologiques suivant lesquelles
ces divers organes exercent leurs fonctions, servent
aux sécretions et aux excrétions, et la science enfin
des dogmes physico-mécaniques d'où ces principes
tirent toute leur force et leur énergie, peut seule
diriger l'esprit du médecin et du Chirurgien dans la
recherche de la vérité et nous conduire à la connoissance
du principe des maladies. Les alimens que nous
prenons pour nous nourrir, contiennent les
parties constitutives du Corps humain. l'action des
viscères et des vaisseaux les dissout, les change, les
mêle ensemble et les distribue enfin suivant leur
usage dans l'économie animale. mais il s'introduit
en même tems avec les alimens beaucoup de substances
étérogènes, qui se mêlant avec nos humeurs, détruiraient
bientôt notre machine, si elles n'étoient poussées par
la force des organes et l'action des vaisseaux vers des



émunctories propres à les transmettre au dehors.
tant que nos fluides sont poussés par le Cœur dans les
artères avec une force convenable, & en passant librement
dans les veines, ils sont rapportés au Cœur par un
mouvement Circulaire; tant que cette fonction, dis-je,
s'exécute librement, nos fluides conservent leur
constitution naturelle, les humeurs excrémentielles
se séparent de la masse du sang, et il ne s'en fait
point d'amas dans aucune partie du Corps qui
puisse relâcher les vaisseaux; mais si l'action du
Cœur et la réaction des vaisseaux diminuent, et
que le mouvement Circulaire soit ralenti, nos humeurs
changent bientôt de nature, les excréments sont dérangés,
la proportion du sang proprement dit à la Lympe
diminue de jour en jour, le relâchement des solides
augmente par cette raison et de la nuit la Cachexie
pituiteuse. Lorsque la force impulsive manque, le
sang n'a pas assez de mouvement pour dilater les
petites artères latérales, et moins encore pour
pénétrer dans leur Cavité, il n'en entre donc point
dans les vaisseaux Cutanés et de là suit nécessairement
la paleur, ce même sang n'étant pas broyé avec assez
de force pour pouvoir entretenir la chaleur naturelle
à un degré convenable, les humeurs gélatineuses,
lymphatiques s'épaississent, étant de nature à perdre
leur parfaite fluidité, si elles n'ont pas un certain
degré de chaleur, et si elles sont mues trop lentement

elles acquièrent de la viscosité et prennent un caractère muqueux. le fluide onctueux qui enduit la paroi intérieure des bronches, du Canal intestinal et des organes destinés à la séparation de l'urine, est aussi tel, qu'il se change bientôt, par la perte du mouvement et de la chaleur, en une substance épaisse et visqueuse. comme l'usage manifeste de cette humeur onctueuse ou de ce ~~mucus~~^{mucus} est de servir à défendre les extrémités très fines et très sensibles des nerfs que la sécheresse de l'air et le contact des autres corps blesseroient nécessairement, si cette humeur par sa vertu bienfaisante n'y mettoit obstacle, elle devient par son épaissement d'autant plus propre à remplir ces vûes de la nature.

lorsque les solides du corps humain sont dans un état de relâchement, et que la force systaltique des vaisseaux est diminuée, alors les ~~aliments~~^{chile} ne se mêlent pas bien avec le sang et ne peut parfaitement acquies la nature de ce fluide, soit à cause du peu d'action d'une bile trop séreuse, soit à cause de la faiblesse des Contractions du Cœur et des artères. il arrive de là que le sang se sépare en deux parties, l'une épaisse, visqueuse, qui n'est point assez élaborée et qui engorgeant les extrémités des vaisseaux Capillaires, produit des obstructions dans les viscères. l'autre aqueuse, ayant plus de fluidité qu'elle n'a l'habitude d'en avoir et entrant facilement par cette raison dans les vaisseaux lymphatiques latéraux, d'où elle coule ensuite au lieu de graisse dans les Cellules du tissu adipeux, qui se trouve peu à peu distendu par l'abord de cette lymphe séreuse. c'est ainsi que paroîtront tous les symptômes qui doivent leur origine à une dépravation visqueuse des humeurs et qui appartiennent à cette classe de maladie.



il est évident par là que les choses nécessaires pour la
cure générale de ces maladies, sont toutes celles qui
augmentent la force du cœur, celles qui peuvent rétablir
le ton des solides relâchés, résoudre les humeurs visqueux,
et évacuer celles dont la résolution n'est pas possible,
mais l'état trop serene des fluides, entretenant et
augmentant l'attonie des ~~fluides~~ solides; et les évacuations
par les urines, les selles et les sueurs ne suffisant
souvent pas, ou étant contraires à la nature de la
maladie et à l'état du malade, il naît ~~de~~ de la des
difficultés insurmontables pour parvenir à sa guérison.
mais comme j'ai seulement en vue de proposer à
l'Académie un moyen de preuves, conformément aux
loix de la nature, l'évacuation du ~~mucus~~ ^{mucus} pituiteux,
évacuation par laquelle cet amas de pituite puisse être
porté au dehors ou atténué, et par la facilité en même
temps le rétablissement du ton des parties solides,
~~j'ai~~ j'ajoute en conséquence tout ce qui appartient
d'ailleurs au reste de la cure de la Cachexie pituiteuse.
La nature emploie différents moyens pour la secretion
et l'excretion des humeurs muqueux; dans quelques
endroits, des vraies glandes conglobées servent à les séparer,
et des conduits excreteurs particuliers à les transmettre
au dehors. dans d'autres parties, ce sont des follicules,
des sinus, des petites Cavités que la nature emploie à cette
séparation, et enfin dans d'autres cette secretion se fait
par les extrémités même des vaisseaux exhalants
sans l'interposition d'aucun follicule muqueux.
en effet dans ~~cette~~ le principal siège de l'humeur muqueuse
c'est à dire la Cavité des narines, il y a beaucoup d'endroits
et les sinus pituitaires eux mêmes dans lesquels il se

rassemble une grande abondance de ~~mucus~~^{mucus} sans
que l'on y apperçoive aucun organe glanduleux.
il n'y a aucune partie dans le corps humain où l'on
trouve ainsi rassemblé, les différents organes qui
servent à la sécrétion de ~~mucus~~^{mucus} humeur muqueuse,
comme dans la Cavité de la bouche, de l'arrière bouche
et du nez. outre l'abondante évacuation de salive plus
tenue, qui se fait par les glandes salivaires les plus
considérables; la partie supérieure et postérieure de la
langue, la plus voisine de l'épiglotte, est manifestement
munie de beaucoup de glandes simples propres à préparer
le ~~mucus~~^{mucus}, à le retenir et à le transmettre dans la Cavité
de la bouche, dans les divers mouvements de la langue.
le pharynx est garni de toute part de glandes innombrables
de figure ovale, ayant une certaine solidité et qui laissent
échapper par un petit conduit ou pore une humeur
semblable, surtout lorsque les muscles voisins agissant,
pressent diversement ce petit sac et font sortir la
matière muqueuse de la Cavité des glandes, les
amygdales préparent une plus grande quantité de ce
fluide, et le répandent dans ~~la Cavité~~^{la Cavité} de la bouche, par
des ouvertures particulières qui s'ouvrent dans cette
Cavité, les glandes labiales, Buccales, palatines, et
celles que l'on apperçoit sur la Cloison du nez, sont
destinées au même usage.
~~en outre dans la~~ on trouve en outre dans toute la paroi
de la bouche et une partie de la Cavité du nez, une grande
quantité de follicules, des sinus, des petites Cavités qui
servent à reparer de toute part la matière muqueuse
qui enduit abondamment, la surface du pharynx, de la langue,



du voile du palais, le dessus de l'épiglotte: à cet usage
Concourent encore les ouvertures innombrables des
vaisseaux exhalants, qui ~~laissent et ne~~ ^{ne} laissent
pas seulement échapper une humeur limpide, mais
separent encore une mucosité épaisse, principalement
celle qui se separe abondamment dans les sinus
pituitaires, et dans toute la Cavité ~~des narines~~ ^{des nez}.
en effet ~~l'usage~~ ^{de} ces Cavités que la nature a Crues avec
une industrie admirable dans les narines, ne paroissent
pas être seulement destinées, à modifier l'air que nous
respirons et à Contribuer à la formation de la voix,
mais ^{elles servent} encore à produire ^{beaucoup} et à perfectionner cette grande
quantité de mucus. l'abondance de cette humeur
épaisse dont se trouve remplie les Cavités des sinus dans
les Cadavres, et les accidens qui naissent tous les jours
de sa retention ou des obstacles qu'il y a à son écoulement,
en donnent une preuve Conspicue. il est d'ailleurs
demontré par les découvertes des modernes, que ces sinus
ne servent que peu ou point du tout à l'organe de l'odorat,
puisque la distribution des nerfs et la structure de la
membrane qui tapisse ~~la cavité~~ ^{les sinus} se trouve
très différente de celle qui tapisse le reste de la Cavité
du nez, et surtout de celle qui revet la Cloison ~~des~~
~~narines~~; de plus le trajet rapide de l'air par la voye
très ample des narines et de l'arrière bouche paroît
offrir des difficultés qui s'opposent à l'entrée libre
de l'air dans les Cavités des os maxillaire, de l'os
sphénoïde et du Coronel.
de toutes ces sources Coule donc en grande abondance cette
humeur visqueuse ou ce ~~mucus~~ ^{mucus}, et c'est par ces
émunctories destinées à cet usage par la nature elle-même,

que je crois qu'il faut en procurer l'évacuation, si on
a des signes certains de leur trop grande abondance dans
la masse du sang, puisque surtout la structure de
ces organes est telle, qu'ils peuvent laisser couler une
quantité considérable de cette humeur, s'ils y sont sollicités
par le plus léger stimulant, comme il arrive dans le
Coryza et le Catarre. cet effet est beaucoup plus facilement
obtenu, si les conduits excréteurs de ces parties sont
maintenus ouverts et entièrement dépourvus de
ce mucus épais.

voici le procédé suivant lequel j'ai coutume de
procurer cette évacuation, ayant dégagé le col de tout ce
qui l'environne, le malade se gargarise plusieurs fois
avec de l'eau tiède, on inspire par les narines, et la
rejette alternativement, afin que l'extrémité des vaisseaux
et des conduits excréteurs, des glandes s'ouvrent, que
le mucus épais qui ~~couvre~~^{enduit} les parois de la bouche
et des narines soit délayé, et que le mouvement
circulaire soit augmenté dans les glandes qui le
reparent et dans les vaisseaux de toutes ces parties.
pour produire plus efficacement cet effet dans tous
les points, il est à propos qu'après l'inspiration
l'introduction de l'eau dans les narines, on retarde pour
quelques instants son éjection ~~par le nez~~ en comprimant
légèrement le nez, et que par divers mouvements
et des situations variées de la tête on facilite son entrée
dans les sinus et dans les différents replis ~~de ces~~^{de ces}
parties, que l'on baignera parfaitement par cette
inspiration d'eau tiède répétée ~~et etc~~ se faite avec



les précautions que nous recommandons, et en se gargarisant alternativement la bouche; et ~~si l'on~~ a lieu de croire qu'il y ait dans une partie une plus grande quantité de mucus, on pourra porter plus exactement sur cette partie l'action de l'eau tiède par le moyen des lèvres, ou avec une ~~perforée~~ seringue pour baigner avec plus de sûreté les orifices des trompes d'Eustache, des conduits du nez et des sinus.

ayant continué pendant quelque temps cette opération, qui dans le commencement est fort désagréable, mais qui ensuite n'est que très peu, ou même point du tout incommode à ceux ^{qui s'y} accoutument; il faut alors avec ~~un~~ soin d'effrayer doucement la cavité de la bouche et tous les recours de l'arrière bouche avec une éponge attachée ~~à~~ une arête de sèche, jusqu'à ce que les efforts de vomir et la respiration obligent de cesser cette opération. L'eau prise en gargarisme, inspirée par le nez, et la détersion de la gorge avec l'éponge seront alternativement employées, doucement cependant et en y mettant un intervalle de temps convenable, de crainte d'augmenter trop par là le mouvement du sang vers la tête, d'empêcher la respiration, et à force qu'on puisse par ces précautions procurer une évacuation de mucus beaucoup plus abondante.

il est surprenant, et l'on croiroit à peine qu'elle est la quantité de pituite épaisse, que l'on peut évacuer par cette opération continuée pendant un quart d'heure ou une demi-heure. j'ai vu souvent avec surprise rendre en très peu de temps par cette voye

une livre et quelquefois davantage d'une matière très
gluante. cette abondante évacuation procurée plus ou
moins souvent, relativement aux circonstances, ne
doit elle pas produire l'effet le plus considérable dans
l'économie animale ? ne sera-t-elle pas avantageuse
dans toutes ces maladies qui ont leur source dans un
vice de la Lymphe, soit qu'elle pèche en quantité ou en
qualité ? de celles qui proviennent des obstacles aux
excretions sereuses, et qui prennent leur origine dans
le trop grand épaississement de la pituite qui obstrue les
orifices, les conduits excréteurs et des autres vaisseaux
de la gorge et du nez ? cela paroît certainement ne souffrir
aucun doute. je serois trop long si je voulois entrer dans
le détail de tous les exemples qui me sont connus, sur
les heureux succès de cette méthode. un honorable homme
très expérimenté, ~~premier~~ Chirurgien major du régiment
de la marine de Copenhague, pratiquant avec les plus
grands succès la Chirurgie depuis 30 ans, a employé
souvent cette évacuation avec beaucoup de fruit.
mais qu'il me soit permis de rapporter seulement
quelques observations dont j'ai été témoin, ou j'ai trouvé
que ce moyen de guérison s'est été de la plus grande
utilité.

si par l'action de l'air, la variation subite du froid
ou du chaud, ou quelque autre cause semblable,
la transpiration insensible est supprimée, cette matière
qui par une loi immuable de la nature doit être portée
au dehors, retenue dans la masse du sang et y devenant
alors étrangère trouble en partie l'économie animale;
mais par les mêmes lois, elle est communément



portée vers cet ample emunctoire du mucus et de la
rèronité, c'est à dire vers les narines, et la gorge.
la membrane spongieuse qui tapisse ces parties se
gonfle, ses vaisseaux sont engorgés par la rèronité,
et elle filtre alors une plus grande quantité de mucus
plus atténué, qui ayant changé de nature irrite les
parties voisines. on sent une douleur gravative vers
la région des sinus du Crâne, l'irritation se communique
à la poitrine et aux poulmon, par la continuation
des membranes, et alors la toux et l'éjection d'une
matière muqueuse très épaisse indiquent assez le
transport de la matière morbifique sur ces parties.
nous avons coutume dans ces cas de prescrire aux
malades, d'inspirer souvent la vapeur de l'eau chaude
ou de quelque decoction émolliente, par là nous facilitons
l'excretion de ce fluide pituiteux, le mucus lui-même
disposé à s'épaissir par le contact continu de l'air,
est détrempé par ce moyen, les ouvertures des
vaisseaux et des conduits excréteurs sont relâchées,
le spasme est diminué et communément ~~le malade~~^{la méthode}
Cura~~tive~~ procure du soulagement aux malades. ^{cette méthode}
il arrive cependant très souvent que la vapeur de
l'eau chaude est insuffisante, car la matière muqueuse
des narines, dont la partie la plus fluide s'écoule et
encore de l'épaississement par le contact de l'air et
l'augmentation de ~~la~~ chaleur dans ces parties, remplit
la plus grande partie de la cavité des narines et
oppose un obstacle insurmontable à la pénétration de
la vapeur. le soulagement sera plus assuré, si l'on
inspire l'eau par le nez, si ~~on~~^{on} l'emploie en

injection, en Gargarisme et ~~par~~ si on déterge la gorge
avec soin, l'application de ce topique aura certainement
de l'efficacité dans le Coryza et dans tous les autres maux
Catharraux. j'ai plusieurs fois moi même éprouvé dans
ce cas l'effet de ce remède, et tous ceux que je suis en
avoir fait usage rendent le même témoignage.

il arrive quelquefois que dans les Catharres, produits
par une matière très acre, cette matière occasionne,
par la communication des vaisseaux et des membranes,
les mêmes congestions creuses dans l'organe de
l'oreille et surtout dans la membrane qui tapisse les
Cellules mastoïdiennes. ce mucus épais et gluant bouche
facilement la partie la plus étroite de la trompe d'Eustache,
ce qui rend l'oreille difficile, on peut même produire une
parfaite surdité, en partie par l'obstacle qu'il y a au libre
écoulement du mucus mastoïdien, et en partie par
celui qu'il y a à la communication de l'air extérieur
avec celui de la Cavité du tympan.

un jeune homme de la Campagne âgé d'environ vingt ans
se rendit à l'hôpital de Frederic de Copenhague, disant,
que selon ce dont il pouvoit se ressouvenir, il y avoit
plus de deux mois qu'il avoit été violemment tourmenté
par une fièvre Catharrhale accompagnée de toux et de
présentement à la tête. la plupart de ces accidents étant
diminués, il lui resta une très grande difficulté d'entendre
accompagnée de douleur gravative à la tête et d'une
impossibilité de prendre sa respiration par le nez,
le malade ne pouvant point inspirer d'eau tiède par
les narines, j'usnectai assidument le mucus qui
séjournoit dans leur Cavité par des fréquentes injections,



ce qui procura en peu de jours le passage libre de l'air
par cette voye; cet effet obtenu, il mit en usage le moyen
d'évacuer le mucus que j'ai décrit, et éprouva chaque jour
de la diminution dans la douleur gravative de la tête,
mais comme la surdité indignoit principalement
l'obstruction de la trompe d'Eustachie, j'injectai, par
ordonnance du directeur de l'hôpital, deux ou quatre
fois par jour de l'eau tiède à son embouchure avec
un tube semblable au cathéter dont nous avons coutume
de nous servir pour sonder les femmes. je procurai
par là une évacuation très considérable de mucus
fort épais, et le malade enfin, après un étournement
causé par l'irritation de l'eau inspirée dans les narines,
rendit un morceau de matière muqueuse très tenace
et fort dure, dont la figure étoit oblongue ou vermiculaire.
bientôt après il coula par les narines ~~une~~ ^{un} fluide muqueux d'une consistance
naturelle, l'ouïe se rétablit entièrement et le
malade sortit de l'hôpital parfaitement guéri.
les fièvres intermittentes, surtout celles qui ont dure
long tems et qui ont été mal traitées, relâchent en
général toute l'habitude du Corps et diminuent par
là, la force et l'action des parties solides, ce qui fait
que les fluides sont mal élaborés, que le sang n'a
pas ses qualités naturelles, que la sérosité est trop
abondante et trop visqueuse, les excrétoirs insuffisants
de la muqueuse des hydropisies, des leucophlegmaties,
des engorgemens dans les viscères et toute cette suite
de maux ~~qui font mourir~~ ^{qui font} tant de monde ^{et qui} causent
si souvent la mort aux malades attaqués de la fièvre.

Le relâchement des parties solides et la dépravation
des fluides, continuent souvent pendant fort long
tems la fièvre intermittente, et ~~notamment~~ principalement
la fièvre quarte. ~~car~~ en conséquence, ce qui dans
le premier période étoit l'effet de la fièvre intermittente,
devient alors la cause de sa continuation. tous les
toniques et les fébrifuges qui ont le plus de réputation
ne suffisent souvent pas pour vaincre cet ennemi,
lorsque l'attonie des solides est entretenue par un vice
du sang et surtout par la trop grande abondance d'une
sérosité mal élaborée; la saignée évacue il est vrai une
partie de cette sérosité, mais elle diminue en même
tems la partie rouge du sang qui est déjà en trop petite
quantité, l'usage des purgatifs produit le même effet
mais il augmente la faiblesse de tout le corps et relâche
davantage les premières voyes, et rend en outre
le paroxysme fébrile plus violent. par les mêmes
raisons, l'usage des diaphorétiques et des diuétiques
sera souvent infidèle. l'évacuation du mucus pituiteux
par l'ampyle émuatoire des narines et de la gorge, ne
sera elle pas au contraire très salutaire dans ce cas,
puisque l'on peut en ~~procure~~ exciter une ^{très} considérable
sans occasionner aucun mauvais effet, ni porter
aucun préjudice au malade? l'usage des fortifiants
et des toniques ne sera-t-il pas lui-même plus efficace
après qu'on aura ~~procure~~ cette évacuation en quantité
suffisante? je connois plusieurs exemples de fièvres
intermittentes très opiniâtres, accompagnées des symptômes



ordinaire, qui ont été guéries par ce procédé. je ne
pense pas, il est vrai, que l'évacuation de cette sérosité
visqueuse ait seule procuré ces guérisons, mais je
crois que l'effet des médicaments appropriés a été
par elle merveilleusement facilité.

une fille dans sa vingt deuxième année, d'un
tempérament faible et délicat, atteinte depuis quatre
mois d'une fièvre quarte très opiniâtre, vint me
trouver en hôpital. sa maladie avait ~~été~~ résistée
à presque tous les fébrifuges, et ~~par~~ quinquina lui
même, employé par un médecin jusqu'à la
quantité d'une livre et demie. la suppression des
regles, l'œdème des pieds, l'enflure de tout le corps, et
une douleur gravative dans les hypochondres,
annonçoient l'engorgement de, visceres, ~~un relâchement~~
excessif dans les solides, et la ~~mauvaise constitution~~ le
caractère depravé des fluides. je lui conseillai
d'interrompre pour quelque temps l'usage du quinquina
et de prendre un exercice modéré. j'ordonnai en outre
d'employer les moyens que j'ai décrit pour procurer
l'évacuation du mucus de, narine, et de la gorge.
l'extrême sensibilité de ces parties ne permit
dans le commencement qu'une fréquente mais
très courte application de ces moyens, mais en
peu de temps, accoutumée à cette opération, elle
pût assez facilement la continuer pendant deux
heures deux fois par jour. il est incroyable quelle
est la quantité de matière visqueuse épaissie qui
fut évacuée par ce moyen dans l'espace d'un mois;
je l'ai souvent vue rendre entre peu de temps une
livre de cette matière que je ne pouvois diviser

avec un stilet que très difficilement et qui donnoit des
~~fillets~~ filets que je pouvois étendre jusqu'à une demy
doigt de longueur par cette évacuation, l'œdème
des pieds, l'enflure et la lassitude du Corps diminuerent
peu à peu et la vivacité naturelle commença à
revenir. au bout de quinze jours, je lui conseillai de
recommencer l'usage des febrifuges; et le quinquina, dont
la maladie avoit auparavant éludé l'action, quoique
donné en plus grande quantité, produisit alors un
très bon effet. elle continua cependant chaque jour
d'employer les moyens d'évacuer le mucus, et dans
l'espace d'un mois, elle recouvra une parfaite santé,
cette fille m'a écrit depuis peu que le retour de ses règles
et un entier rétablissement avoit couronné mes
efforts.

Par l'usage que l'on fait d'alimens trop gras, ou à
cause d'un trop grand relâchement dans toute l'habitude
du corps, ou enfin par l'effet de quelque virus particulière,
la lympe devient trop visqueuse et trop épaisse, elle
s'arrêtera par cette raison plus facilement dans les glandes
et dans les viscéres glanduleux, parceque la
finesse des vaisseaux de ces parties et leurs entrelassemens
multipliés, font que les frottemens y sont plus considérables,
cette lympe épaisse s'arrêtera dans quelques ^{uns de ces} vaisseaux,
ce qui occasionnera une pression plus forte sur les vaisseaux
latéraux qui partent de ceux là, et qui produira le gonflement
et la dureté du viscére ou de la glande. ce vice de la lympe
attaque surtout en general les glandes conglobées, et
particulièrement celle du col et produit alors le cancer
vice commun parmi les danois, dont la source est peut-être
dans l'usage qu'ils font d'alimens trop grossiers,



ou parcequ'ils habitent assez communément des lieux
souterrains humides. ce virus particulier qui produit
les écroûtes, quoique d'un très mauvais caractère et
que la guérison s'en obtienne difficilement, et malgré que
la Cigue elle-même assidument employée dans l'hôpital
de Frédéric, ait rarement produit de bons effets, quoique
pour plus grande sûreté, elle soit envoyée à Copenhague
par Mr. Stork lui-même, malgré cela dis-je, je connais
deux exemples du succès de ce remède usé à l'évacuation
journalière de la muco-sité des narines, et de la
gorge.

un enfant de douze ans étoit attaqué depuis trois ans
de tumeurs scrophuleuses, de la grosseur d'une ^{orange} ~~orange~~
d'un œuf de poule, très dures et adhérentes, et qui
par l'application indue des émolliens et des suppuratifs
~~étaient~~ s'étoient abscédées, et formoient des ulcères
foetides, profonds et canicieux. tel étoit l'état de ce malade
lorsqu'il se rendit en 1762 à l'hôpital de Frédéric.
comme cette maladie n'étoit point héréditaire et
qu'on n'avoit aucun lieu de soupçonner que les
parents eussent été ~~attints~~ affectés de virus vénérien,
on le mit aussitôt à l'usage de la Cigue prise intérieurement
et appliquée extérieurement, selon la méthode de Stork;
mais après trois mois d'usage de ce remède, les tumeurs
scrophuleuses, avoient peu diminué de volume et les
ulcères, rendoient encore beaucoup de pus canicieux, et
nous résolûmes alors de prouver l'évacuation du mucus
en appliquant nos moyens deux fois par jour, et de
continuer toujours l'usage de la Cigue, ce qui fut
continué pendant quatre autres mois; au bout de cet
espace de temps les tumeurs furent entièrement resouttes,
et les ulcères tendoient à une acutisation prochaine

et bientôt après furent entièrement fermés par une cicatrice ferme et profonde.

une autre petite fille âgée de 10 ans, atteinte depuis six mois de tumeurs scrophuleuses, considérables, mais qui ne suppurèrent point, fut parfaitement guérie par ces deux remèdes joints ensemble, ~~ce qui~~ cela est confirmé par les registres de l'hôpital. il me parait très vraisemblable que l'évacuation de la lymphe faite par un lieu si voisin des parties malades, a beaucoup contribué à ces deux guérisons.

Le virus vénérien paroissant principalement dépendre d'une acrimonie et d'une viscosité dans les humeurs, et comme pour vaincre cet ennemi qui produit tant de ravages, le mercure et ses préparations sont presque les seuls remèdes par l'action desquels les humeurs viciées peuvent être corrigées et évacuées;

l'évacuation du mucus par les narines et la gorge contribuera beaucoup à rendre l'usage de ce remède plus efficace. si je ne me trompe, j'ai vu de très bons effets produits par ces deux ^{moyens} ~~remèdes~~ joints ensemble dans quelques sujets atteints de cette maladie, que j'ai guéri avec une moindre ~~quantité~~ ^{et} dose de mercure et bien moins d'inconvénients pour la personne, ce qui ne me parait point extraordinaire ^{peut} puisqu'on évacue, en très peu de temps et sans aucun mauvais effet, par le procédé que j'ai décrit, une beaucoup plus grande quantité de matière muqueuse qu'on n'en évacue d'ordinaire par la salivation dans un temps beaucoup plus long.

j'ai aussi éprouvé un très bon effet de cette méthode dans un cas où la salivation fut supprimée par quelque défaut dans le régime. j'ai adouci en peu



d'heures, des accidens, très graves, qui menaçoient la
vie d'un malade ^{âgé} de 73 ans qui pendant la
salivation s'étoit exposé à l'air froid, ce que je n'aurois
obtenu que plus difficilement et bien beaucoup plus
long tems, avec d'autres remèdes, tels que les évacuans,
les diaphorétiques, les Camphrés, les purgatifs.
ce procédé sera très salutaire à ceux dont l'habitude du
Corps est lâche et qui sont disposés à la Cachexie pituiteuse,
qu'on pourra prévenir par ce moyen. je connois
des personnes qui le mettent journellement en usage
depuis plusieurs années, et qui jouissent d'une
santé parfaite.

J'aurois eu beaucoup d'autres choses à dire sur l'usage
de ce remède dans d'autres maladies, mais j'ai préféré
de décrire succinctement les faits dont j'ai été témoin.
je me féliciterois certainement si l'Académie daignoit
approuver, si non le travail lui-même, du moins les
efforts d'un jeune homme, qui, s'il n'a des talens
suffisans, a au moins le désir de contribuer en
tout ce qu'il pourra à la perfection de l'art de guerir.
